

## **Pour le développement dynamique d'un volontariat civil en France : un nouvel espace social à créer entre le salariat et le bénévolat !**

Les Français seraient atteints de sinistrose « et ne croient plus à rien » : c'est presque vrai ! Les médias font l'amalgame entre cette situation structurelle et les mouvements sociaux dans la Fonction Publique : c'est une ineptie totale !

Boris Cyrulnik, dans son dernier ouvrage sur la résilience : « *Parler d'amour au bord du gouffre* », développe trois idées essentielles :

### **1) les traumatismes sont encore plus insupportables quand on n'arrive pas à comprendre et à expliquer les raisons des événements que l'on vit.**

C'est ainsi qu'il donne l'exemple de Germaine Tillon, ethnologue et déportée, qui en expliquant les mécanismes de la barbarie nazie a réussi à survivre et à aider plusieurs de ses camarades. Je pense que nos concitoyens, en manque de formation et d'une véritable information, ne comprennent plus la Société dans laquelle ils vivent, les changements qu'ils subissent depuis 30 ans et les champs sur lesquels ils pourraient agir. Puisque selon V.Giscard d'Estaing « *La mondialisation, c'est un choix ; donc on y peut rien* », le sentiment d'impuissance et de fatalité s'impose. Mais il n'y a pas montée de l'individualisme (cf. l'énorme mouvement de solidarité à l'occasion du dame de l'Asie du Sud Est) ; **il y a refus de s'investir « sur le système » ou sur des structures qui nous dépassent ou qu'on ne peut pas changer**, au bénéfice d'un repli sur une sphère de proximité, familiale ou d'environnement, immédiate et accessible, où l'on peut à la fois faire quelque chose et voir le résultat concret de ce que l'on fait. **On s'engage sur de l'action, pas sur des projets.**

### **2) une personne et une Société ne peuvent pas vivre sans Projet.**

Sur un registre individuel, la précarisation des emplois, les difficultés de l'insertion professionnelle et sociale, induisent une très grande difficulté à se projeter dans l'avenir. Le mot « Projet » n'est même pas compris par une part importante de la population. Pour beaucoup, le terme « de Projet de Vie » est indécent ; ainsi, quand on demande à des jeunes : « *Quel est votre Projet ?* », ils racontent très souvent ce qu'ils vont faire le lendemain matin. Sur un registre collectif, c'est identique ; rien ne nous mobilise. On ne tombe pas amoureux de la dernière ligne d'un compte d'exploitation, ni du niveau du CAC 40. **L'Europe, qui aurait pu et aurait du être à l'évidence le Projet collectif majeur pour plusieurs générations, n'est qu'un « machin » sans âme, sans lisibilité, sans implication des citoyens**, réduit à un espace économique et à une gigantesque réserve de main d'œuvre dans lequel peut se développer à fond le dumping social.

### **3) le Sens se bâtit à la fois dans le passé et dans l'avenir, dans la mémoire et dans le Projet.**

Où sont nos racines ? Où sont nos Valeurs ? Où se fait l'Education ? (Je ne vois pas pourquoi on maintient le titre de « Ministère de l'Education Nationale » à un univers qui récuse sa mission éducative et qui ne veut se situer que sur le seul registre de la formation). D'un côté, les racines sont oubliées ou récusées, d'où des réactions communautaristes, comme traduction de formes perverses de la recherche d'Identité.

D'un autre côté, les anciens substituts aux dysfonctionnements des systèmes éducatifs –**dysfonctionnements qui ont toujours existé**– sont moins apparents (« le patro des années 1930 », les syndicats et la lutte ouvrière, la Résistance, les partis politiques dans la période de la décolonisation...). **La nécessité de recréer des lieux d'Education à la citoyenneté s'impose à l'évidence.**

En forçant un peu le trait, mes parents appartenaient à une génération où seuls les devoirs comptaient ; je fais partie de la génération des cocus aux illusions perdues ; mes enfants appartiennent à une génération où seuls les droits comptent. **Il est urgent de reconstruire, pour toutes les générations et pour chaque génération, un Pacte Social où se retrouvent à égalité devoirs et droits.**

Face à un contexte où les grands corps intermédiaires sont défaillants ou non crédibles (le Monde Politique, les syndicats, les Eglises...), paradoxalement c'est le Monde Associatif qui joue un rôle compensateur et « qui tient la Société ». Qu'on imagine une grève d'un mois des associations ; les effets seraient bien pires que les « grèves Juppé de 1995 » !

**Sur le fond, il est indispensable de considérer, à long terme et d'un point de vue sociétal, que le Monde Associatif ne peut pas jouer à lui tout seul l'exclusivité du rôle d'intermédiation et de médiation sociales.** On ne peut évidemment pas à se résigner à constater et à accepter cette anémie progressive des corps intermédiaires traditionnels.

Mais ce n'est déjà pas si mal que ce pied là de la Société- celui du Monde Associatif- ne soit pas défaillant, exprime un dynamisme sans faille (création de 70 000 nouvelles associations chaque année) et constitue le lieu majeur d'innovation entrepreneuriale, de solidarité et d'expression de la générosité et de la fraternité.

De mon point de vue, la nécessité de développer, conjointement et massivement, bénévolat et volontariat, se situe dans une finalité plus globale de maintenir et de développer des lieux, à la fois d'Education collective et citoyenne, de reconstruction de coopération intergénérationnelle et de fraternité de proximité. **Ce n'est suffisant « pour faire Société », mais c'est déjà cela !**

L'enjeu de développement du bénévolat, c'est bien plus que des mécanismes de rapprochement entre des bénévoles potentiels qui ne savent pas où s'engager et des associations qui cherchent des bénévoles sans trop savoir comment s'y prendre, même si sur ce registre –finalité première de France Bénévolat- le travail à mener est immense. Développer la promotion du bénévolat, c'est améliorer son image globale, c'est donner une plus grande lisibilité aux activités associatives, c'est trouver les formes d'engagement adaptées aux motivations et aux contraintes de chaque personne, c'est accueillir et gérer correctement chaque bénévole dans le cadre de règles du jeu transparentes et respectées, c'est trouver des moyens spécifiques de la reconnaissance de l'engagement bénévole.

**Toutes ces facettes du développement du bénévolat peuvent être immédiatement transposées au volontariat mais le développement du volontariat doit, en outre, viser des finalités spécifiques:**

1) **Reconstruire des lieux d'Education à la citoyenneté « et à la vie ensemble dans la différence » :**

Plutôt que de faire un long développement de principe, on peut illustrer cet enjeu par les extraordinaires résultats obtenus par Unis Cité en 10 ans : des activités volontaires sur des chantiers précis d'utilité sociale **où le mélange des milieux sociaux et des niveaux de formation est une règle de fonctionnement.**

Sans rendre obligatoire le volontariat, il faut arriver à des incitations tellement positives ou indirectes que d'ici 10 ans, le passage dans une situation de volontariat pendant environ 6 mois, devienne incontournable, par exemples :

- condition d'accessibilité pour les concours de trois Fonctions Publiques,
- développement systématique de la validation des acquis de l'expérience (VAE) pendant cette période de volontariat,
- mesure de prévention conditionnelle pour les « petits primo délinquants ».

## **2) Arrêter l'exclusion par l'âge et retrouver de la coopération intergénérationnelle :**

La France a le triste record mondial de l'exclusion par l'âge (les jeunes par le chômage ou la précarité et les salariés âgés par toutes les formes de départ anticipés). Les effets sociologiques de 30 ans de pratiques récurrentes, au sein d'un consensus collectif particulièrement fort, sont maintenant bien connus...et dénoncés même par ceux qui développent ces pratiques, dans une superbe hypocrisie collective : montée du jeunisme (sauf pour les hommes politiques !), absence de formation des salariés âgés, stéréotypes de toutes sortes à l'égard des seniors. Historiquement, aucune autre civilisation n'avait, avant notre civilisation dite moderne, nié aussi massivement la place des anciens dans le tissu social.

La réforme des retraites était indispensable ; si elle ne se traduit pas par une augmentation massive du taux d'activité des plus de 55 ans sans augmentation du taux d'emploi, cette réforme sera un gigantesque échec économique (sauf à considérer qu'un chômeur âgé coûte moins cher qu'un retraité !). Ce sera aussi un gigantesque échec social : on créera « des emplois vieux » après les emplois jeunes, on développera « les bad jobs » à l'américaine, on se crispera pour ne pas faire les transformations structurelles des Fonctions Publiques avec les redéploiements qui s'imposent...

**Le développement positif du volontariat, comme mode de transition privilégié entre le travail classique et la retraite, peut être une formidable opportunité pour recréer un pacte social intergénérationnel, pour reconnaître l'utilité sociale des seniors et pour trouver, comme pour les jeunes, un juste équilibre entre droits et devoirs. Il aurait aussi comme impact une plus grande coopération, au sein des associations, entre bénévoles, volontaires et salariés.**

Bien sur, il faut travailler collectivement pour ouvrir cette voie, en particulier examiner les conditions d'un cumul retraite/indemnité de volontariat et celles de la validation, au titre de la retraite, des périodes de volontariat. En priorité, il est nécessaire d'ouvrir sans tabous le chantier.

## **3) Répondre à la crise du renouvellement des dirigeants associatifs :**

Pour des raisons multiples et complexes (refus de s'engager dans la durée, disponibilités insuffisantes, logiques de fonctionnement et de pouvoir parfois dépassées des associations...), on peut affirmer que s'il n'y a pas crise de l'engagement bénévole- pour autant qu'on soit capable de développer collectivement la promotion du bénévolat associatif et des structures locales d'intermédiation active- , **il y a lieu par contre d'être pessimistes quant au renouvellement des dirigeants associatifs**, sauf à accepter une dérive gérontocratique et machiste !

Sans considérer que le développement du volontariat soit la seule Réponse à cette crise (il convient d'abord que le Monde Associatif s'interroge sur son fonctionnement réel !), il peut constituer une contribution importante au développement du

management associatif et du renouvellement des dirigeants, par la création d'un corps de personnes plus disponibles, mieux formés et mobilisables pour des durées limitées.

Ces trois enjeux impliquent « qu'on ne joue pas petit bras ». Il faut évidemment un minimum de réglementation pour éviter des dérives possibles, tout particulièrement celui de créer un statut précaire de plus et/ou de développer des pratiques cannibales par rapport à l'emploi. Il vaudrait mieux d'ailleurs, à cet égard, un contrôle social du développement du volontariat (Comité de la Charte, organisations syndicales, Conseil Economique et Social,...) qu'une réglementation tatillonne...sur un objet social qui n'existe quasiment pas.

**L'enjeu politique (au sens de la Chose Publique) du développement du volontariat « n'est rien de plus » que la refondation du Pacte Républicain, dans un contexte où nos concitoyens ont perdu leurs repères et sont en manque de Projet collectif, mais sont capables de formidables élans de générosité, en bref la redécouverte du 3<sup>o</sup> terme de notre devise...la Fraternité.**

Dominique Thierry  
Vice-président de France Bénévolat et de Développement et Emploi

Février 2005